

Littérature française

Glyn S. Burgess: *The «Lais» of Marie de France. Text and Context*. Manchester University Press, 1987. xii + 245 p.

Depuis quelques années Glyn S. Burgess se consacre aux lais de Marie de France. En 1977, il a publié une bibliographie des études critiques sur les *Lais* (*Marie de France: An Analytical Bibliography*, Research Bibliographies and Checklists, no. 21, London, 1977 - avec un supplément en 1986) et plus récemment a paru sa traduction des *Lais* en anglais, en collaboration avec Keith Busby (*The Lais of Marie de France*, Penguin Classics, 1986).

The «Lais» of Marie de France. Text and Context réunit dans un seul volume cinq articles de GSB parus auparavant dans différents ouvrages collectifs ou revues («Two Cases of *mesure* in the *Lais* of Marie de France», 1977; «The Problem of Internal Chronology in the *Lais* of Marie de France», 1981; «A Note on Marie de France's *Chevrefoil*», 1982; «Chivalry and Prowess in the *Lais* of Marie de France», 1983; «Social Status in the *Lais* of Marie de France», 1985). Deux études nouvelles ont été ajoutées, à savoir un chapitre sur *Chaitivel*, et un chapitre sur «The Vocabulary of Love».

Dans la conclusion du livre, GSB présente une sorte de déclaration de programme que je trouve utile de citer tout de suite: «There can be no better guide than vocabulary to an author's preoccupations, or to the social reality of a period in which a literary work was created» (p. 179). En effet, GSB nous offre de multiples examens minutieux du vocabulaire de Marie de France dans plusieurs domaines, et c'est là son plus grand mérite.

Le premier chapitre du livre, «The Problem of Internal Chronology» (p. 1-34), contient une démonstration de la chronologie interne du corpus des *Lais* qui me semble plus que problématique, car on distingue mal ici ce qui est preuve de ce qui est supposition, bref, il manque une explication sur la méthode et les critères utilisés.

C'est dans les notes, apparemment, qu'on peut chercher avec succès quelques renseignements explicites, voici lesquels: «My conclusions are based on geographical, thematic and literary considerations» (note 81, p. 199), et: «My tentative view relies on matters such as style and content» (note 82, p. 200). Mais on cherche en vain une théorie esthétique qui puisse servir de fondement aux nombreux jugements catégoriques en faveur de l'ordre de composition des *Lais* proposé par GSB et qui sont du genre: «...*Equitan* has all the signs of an early work: poor structure, stylistic obscurities, an uninspired treatment of a somewhat tedious theme, an unsatisfactory ending» (p. 12), ou: «a rather tedious plot (...), poor motivation (...), and a generally mediocre level of composition» (*Chaitivel*, p. 15), ou encore: «The quality of the writing seems slightly higher in *Le Fresne* than in *Bis-claveret*...» (p. 16). Je termine par un dernier exemple: «From the point of view of the general quality of composition *Laüstic* has a poetic intensity lacking in the early stages of the *Deus Amanz*...» (ibid.).

Il ressort implicitement que GSB est convaincu (c'est probablement pour cela qu'il n'éprouve pas le besoin de le dire) que l'œuvre entière d'un auteur donné

subit toujours une évolution allant de la maladresse au raffinement, comme si cette œuvre suivait, sans déviations ni retours, une ligne qui va d'un point *x* jusqu'à un point *y*, sans que son auteur ne revienne jamais en arrière pour retrouver des manières de voir ou un certain style (on apprend par exemple qu'il y a dans *Le Fresne*, les *Deus Amanz* et *Laüstic* «an element of profundity which prepares the way for the more elaborate treatment of alienation and frustration in group B», p. 17). En ce qui concerne les prétendues maladresses et autres faiblesses dans l'œuvre de Marie de France, je reste sceptique. Et qu'est-ce que le public médiéval a bien pu en penser?

L'ordre de composition des *Lais* que propose GSB est à considérer comme un développement de l'étude de R.N. Illingworth, «La Chronologie des »Lais« de Marie de France» (*Romania* 87, 1966, p. 433-75). GSB en retient le partage des *Lais* en deux groupes, A et B (chaque groupe comprenant six *lais* exactement!); le premier groupe serait composé sur le Continent, l'autre en Angleterre. A l'intérieur des deux groupes, GSB opère quelques changements et établit l'ordre de composition suivant: A: *Equitan*, *Chaitivel*, *Bisclaveret*, *Le Fresne*, *Deus Amanz*, *Laüstic*; et B: *Lanval*, *Yonec*, *Guigemar*, *Milun*, *Chevrefoil*, *Eliduc*.

Dans son deuxième chapitre, «Two Cases of *mesure* (*Equitan*, v. 18-19; *Deus Amanz*, v. 178-179)» (p. 35-49), GSB discute le terme de *mesure* dans *Equitan* et les *Deus Amanz*, et il propose que, dans les deux cas, le terme signifie *sagesse* ou *raison* plutôt que *modération*. Dans le lai des *Deus Amanz*, par exemple, le jeune homme refuse de boire le philtre, non pas par *démésure*, mais parce qu'il a mal compris la situation: «Ignoring risks and danger is a prerogative of youth» (p. 49).

Le troisième chapitre, «El nes pot mie tuz amer... (*Chaitivel*, v. 17-28)» (p. 50-64), traite des vers 17-28 de *Chaitivel* et en propose une traduction. Au cours de son analyse, GSB évoque plusieurs éditions et traductions du texte (parmi ces dernières surtout celle de Robert Hanning et Joan Ferrante: *The Lais of Marie de France*, New York/Toronto/Vancouver, 1987 et Durham, N.C., 1982) et conclut que Marie de France veut défendre la dame dans le lai: «Marie wishes to explain and defend her behaviour, to forestall, in fact, the sort of criticism to which the lady has been subjected by twentieth-century critics» (p. 62). GSB aurait pu mentionner que Philippe Ménard n'est pas du nombre de ces critiques, cf. son *Les Lais de Marie de France* (PUF, 1979), p. 67: «L'héroïne ne semble point une belle dame sans merci (...) on ne saurait dire que la dame soit antipathique.»

Le quatrième chapitre, «Ceo fu la somme de l'escrit... (*Chevrefoil*, v. 61)» (p. 65-70), résume bien des questions débattues par les chercheurs à propos du lai de *Chevrefoil*, celui qui, parmi les *lais* de Marie de France, a provoqué les commentaires les plus variés (p. ix). Voici quelques solutions proposées par GSB: Tristan a seulement écrit son propre nom sur le bâton; avant la rencontre avec Iseut, il lui a envoyé un message (le contenu en étant celui des vers 63-76; GSB met un point après le vers 61: «Ceo fu la somme de l'escrit», et il lit le *que* du début du vers suivant comme *car* («because»)); l'envoi d'un message écrit semble confirmé par le vers 109 («E pur ceo k'il aveit escrit»), enfin, au cours du rendez-vous, Iseut a dit à Tristan de composer le lai, et le mot «paroles» (v. 111) renvoie aux vers 67-78. Ainsi, GSB se distancie sur ce point de Spitzer, de Frappier et de Jonin, qui pensent que Tristan compose le lai afin de commémorer les paroles d'Iseut prononcées dans le bois. Enfin, le discours direct des vers 77-78 doit être attribué à Marie

de France elle-même qui exprime ici son engagement dans l'histoire de ses personnages.

Les trois derniers chapitres du livre, (V:) «Chivalry and Prowess» (p. 71-100), (VI:) «Women in Love» (p. 101-33), et (VII:) «The Vocabulary of Love» (p. 134-78), sont des analyses de vocabulaires relatifs aux champs sémantiques indiqués. Ces analyses sont très utiles parce qu'extrêmement riches en détails, et parce que le matériel est disposé de façon très systématique. Il arrive dans ce livre que les titres des chapitres ne soient pas assez informatifs, ce qui est évident pour le chapitre «Women in Love» qui concerne *le statut social* des femmes (et de leurs maris, si elles sont mariées) et qui ne fait donc pas double emploi avec le chapitre suivant sur le vocabulaire de l'amour.

C'est certainement dans les recherches sur le vocabulaire que GSB est le plus convaincant, et cela à cause de la multitude des exemples qu'il cite et de son «esprit de système» (rappelons aussi son ouvrage *Contribution à l'étude du vocabulaire pré-courtois*, Genève, Droz, 1970).

Le présent volume se termine par une *Conclusion* (p. 179-88), que je recommande de lire en même temps que le début, *Introduction* (p. vii-xii) et le chapitre I; après les *Notes* (p. 189-219), il y a une bonne bibliographie (p. 221-33) et un index (p. 235-45).

Jonna Kjær
Université de Copenhague

Jelle Koopmans & Paul Verhuyck: *Sermon joyeux et truanderie (Villon - Nemo - Ulespiège)*. Rodopi, Amsterdam, 1987. 255 p.

Voici une étude à la fois très savante et très amusante, et du plus haut intérêt non seulement pour le spécialiste du théâtre profane de la fin du moyen âge et du début de la Renaissance mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à cette période et à la littérature populaire en général. C'est une étude riche en observations curieuses où abondent les suggestions et hypothèses fascinantes, hypothèses que les auteurs, malgré leur zèle, avancent pourtant avec beaucoup de réserve. Le texte très dense de Koopmans & Verhuyck n'est pas d'une lecture facile, mais, heureusement, la tâche nous est rendue plus aisée grâce à des résumés récurrents et à de souples transitions entre les diverses sections de l'étude.

L'étude comprend un avant-propos suivi de trois chapitres sur un ou plusieurs «sermons joyeux», chapitres qui forment un triptyque comportant au centre le sermon sur *Nemo* et présentant chacun un aspect différent du sermon joyeux, enfin une conclusion, des notes et une bibliographie.

Dans le court Avant-propos (p. 5-7), les auteurs présentent les sermons joyeux étudiés et les trois aspects particuliers sur lesquels ont porté leurs recherches, et définissent ainsi leur procédé: «une investigation qui est à la base scrupuleusement textuelle débouche sur l'histoire culturelle d'un monde marginal» (p. 6).

Le premier chapitre (p. 9-85), «François Villon et le *Sermon de saint Belin*», propose un rapport étroit entre ce sermon et la *Ballade de l'Appel* de Villon, ballade dont les deux dernières strophes avec l'*envoi* constituent justement la fin du sermon dans l'unique témoignage conservé. Les auteurs présentent d'abord le genre du sermon joyeux, avec ses *topoi* et ses *themata* (en latin), esquissent les lec-